

31e dimanche du Temps ordinaire, année B

Ps 17, 2-4.47.51

R/ Je t'aime, Seigneur, ma force. (Ps 17, 2a)

2 Je t'aime, Seigneur, ma force :

3 Seigneur, mon roc, ma forteresse, Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

4 Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur, je suis sauvé de tous mes ennemis.

47 Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher ! Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire,

51 Il donne à son roi de grandes victoires, il se montre fidèle à son messie.

On approche de la fin de l'année liturgique et l'Église nous propose dire merci au Seigneur pour nos délivrances, avec les quelques versets choisis de ce long psaume d'action de grâces. Ce psaume se trouve aussi dans le deuxième livre de Samuel avec de légères variantes (2S 22, 1-51), comme prière d'action de grâces du roi David qui remercie le Seigneur de l'avoir sauvé de la main de ses ennemis.

Le verset 1 donne les circonstances de ce psaume et l'attribue explicitement à David. Ce premier verset ne figure pas dans la traduction ici, ni le verbe "Il dit:" qui introduit les paroles de David au début du v. 2.

v. 2 "Je t'aime, Seigneur, tu es ma force". Merci de voir le document spécifique pour ce verset, refrain du psaume. On y trouvera aussi le texte hébreu des 5 versets de ce dimanche.

v. 3 Les différents noms qui se rapportent au Seigneur montrent sa force stable et sa volonté de protéger le psalmiste qui l'appelle, de le sauver, de le délivrer.

- "mon roc" (*sal'i*) "et ma forteresse" (*u-metzudati*): les deux mots sont facilement associés, parce qu'une fortification est d'autant plus imprenable qu'elle est construite sur un roc isolé*, image du Tout-Puissant protecteur, qu'on retrouve ailleurs dans les psaumes "Ma forteresse et mon roc, c'est Toi (Ps 30 (31), 4 et Ps 70 (71), 3). Il se trouve que le mot forteresse (*metzuda*) est particulièrement associé à David (à qui ce psaume est attribué, comme il a été dit) avant qu'il exerce la royauté, à la fois pour désigner son refuge quand il se protégeait des persécutions du roi Saül, et pour désigner la citadelle de Jérusalem, appelée "forteresse de Sion" (*metzudat Tzion*) qu'il conquiert (2Samuel 5, 7).

* Ainsi, la forteresse justement appelée du nom commun *Metzada*, (c'est Massada; *metzada* est une légère variante du mot biblique *metzuda*) en Terre sainte a été construite par Hérode le Grand sur un piton rocheux (horst) presqu'isolé de la falaise du désert de Judée qui surplombe la mer Morte.

- "mon libérateur". Là le psalmiste ne compare pas le Seigneur à un élément de la nature (roc) ou à une construction de mains humaines (forteresse), mais il le décrit comme "Celui qui me libère", "Celui qui me délivre" du danger ou des ennemis, comme il est dit plus loin dans le même psaume au v. 49: "(Toi) qui me délivres d'ennemis".

- "mon Rocher" (*tzuri*), le même mot est repris au v. 47. Dieu est désigné comme le Rocher, en particulier dans le cantique de Moïse (Deutéronome 32) : "Il est le Rocher" (v. 4); "(Dieu, désigné par *Elohah*, au lieu du vocable fréquent *Elohim*), le Rocher de son salut" (v. 15); "le Rocher qui t'a mis au monde" (v. 18); "notre Rocher" (v. 31). Le Seigneur en tant que Rocher est le lieu sûr pour se cacher, se réfugier, s'abriter du danger. C'est cette même image de rocher que le Seigneur Jésus garde pour son Eglise en la confiant à Pierre : "Et

moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre [*tzur*, dans la traduction en hébreu] je bâtirai mon Église" (Matthieu 16, 18).

"mon bouclier" (*maginni*), terme concret de défense militaire, employé métaphoriquement particulièrement dans les psaumes : "Israël, mets ta foi dans le Seigneur : le secours, le bouclier, c'est lui ! " (Ps 113B (115), 9).

"mon arme de victoire"; lit. "la corne de mon salut" (*qeren yish'i*). Du sens propre désignant une corne animale (que, par appel du Seigneur, le prophète Samuel emplit d'huile pour donner l'onction royale au jeune David à Bethleem dans le premier livre de Samuel 1S 16, 13), le mot 'corne' est employé au sens figuré comme symbole de force et de puissance.

"mon fort" (*misgabbi*). Associé avec l'idée de hauteur, ce synonyme de "forteresse" est surtout employé dans les psaumes, au sens figuré comme titre du Seigneur qui donne sa protection.

L'idée de salut revient quatre fois dans ces cinq versets. Le mot hébreu qui exprime le salut est *y^esha'* (première syllabe accentuée), employé deux fois : "la corne de mon salut" (v. 3, voir ci-dessus) et "le Dieu de mon salut" (v. 47 : *Elohé yish'i*), c'est-à-dire "le Dieu de ma victoire" dans la traduction liturgique ici. Sur la même racine, on a le verbe "sauver" au passif ici : "De mes ennemis, je suis sauvé" (v. 4). Le nom féminin *yeshu'a*, synonyme du nom masculin *y^esha'* et plus fréquent que lui dans la Bible, est employé ici au pluriel *yeshu'ot* (v. 51), dans le sens de réalisations concrètes du salut, d'où la traduction "victoires". On sait que c'est aussi le Nom d'origine de Notre Seigneur Yeshua' "Le Seigneur est salut", le Nom qui sauve.